

—Jacques malade !... murmure Pierre... sérieusement ?

—On ne sait pas. On ne sait jamais... Une rougeole...

—Une rougeole !... Mais ça n'est rien, cela.

—Rien ?... Le grain de sable, peut-être.

Ceci dit, ils cheminent, côte à côte, quelque temps, sans parler. Ils n'ont pas se regarder.

Les yeux perdus, vers l'oasis lointaine s'élevant à l'horizon, Pierre songe à l'ami souffrant, aux heures d'intimité douce passées dans le "petit coin". Il y sera bientôt, dans quelques heures. Mais sous la lampe fidèle, ce soir, il sera seul. Jacques y reviendra-t-il jamais !...

Maintenant, il faut que Pierre se raconte.

Sous la douleur nouvelle il semble que le passé fut peu de chose. Son grand ami sait l'histoire de Farou telle qu'elle lui fut écrite, mais Pierre n'a pas tout dit. A quoi bon ? Il n'a fait que son devoir, en somme.

Et pendant qu'il parle, l'intendant le regarde. Ses yeux gris, si tristes toujours, comme des yeux fatigués, des yeux où beaucoup de larmes auraient passé, ont une lueur émue.

—C'est bien, petit, dit-il lui tendant la main. La vie s'apprend ainsi, durement, et dans l'ombre. C'est le vrai courage, cela.

XII

On ne l'avait pas mis dans la salle commune, mais dans une chambre séparée, une chambre d'officier, grande pièce nue aux murs lavés d'une teinte vert d'eau.

Dès qu'on entrerait on apercevait en face, la fenêtre devant laquelle, à certaines heures, l'infirmier glissait le long rideau blanc où s'en venait aboutir toute la grande lumière du dehors. Et c'était le rayonnement de cette chose blanche, imprégnée de soleil, tombant droit, calme, presque sans plis, qui éclairait l'intérieur. A droite et à gauche, il y avait un lit. Lui était dans celui de gauche. L'autre restait vide.

Il n'y avait pas autre chose en cette chambre qui semblait si grande et il tenait si peu de place, remuait si peu, qu'on eût dit, au premier abord, qu'elle n'était pas habitée. Il fallait bien regarder pour l'apercevoir dès l'entrée, distinguer sa tête pâle posée sur l'oreiller.

—Mon pauvre Jacques !... dit Pierre courant à lui.

Et il s'arrêta. L'autre dérobait sa main, faisant signe que non. Et de sa voix cassée, étranglée par l'émotion, il murmura :

—Non... j'ai la rougeole, tu sais... Ça se gagne.

—Bah !... la belle affaire !... une rougeole.

Il balbatiait, cherchait ses mots.

—Toi qui allais si bien !..... Tu avais déjà fait tes malles, paraît-il.. Mais ce n'est qu'une affaire de temps... très peu...

Il parlait d'une voix qu'il avait peine à assurer, qu'il fallait cependant raffermir, coûte que coûte, et très vite, sentant le regard de Jacques arrêté sur lui, fouillant son âme, ce regard de malade interrogeant toujours.

Lui faisait : Non, non, de la tête.

—Mais si, voyons... tu ne vas pas me faire croire que c'est dangereux... Une maladie d'enfant..... on n'en meurt pas, acheva-t-il le ton haussé, presque moqueur, souriant, pendant qu'en lui une détresse coulait en son cœur alourdi.

—Vous verrez, lui avait dit l'intendant. Il peut à peine parler. C'est le soir des courses que ça lui venu. Il a dû prendre froid. Une fois le soleil couché il aurait dû s'en aller. Et puis, le soir après dîner, il est allé à la fête donnée au cercle militaire. Là, en riant avec les camarades, il est pris d'une quinte de toux assez violente après quoi sa voix paraît voilée. On n'y fait guère attention. Lui non plus. C'est

un enrrouement passager. Il a tousé trop fort et beaucoup trop parlé. Mais le lendemain il avait encore cette voix éraillée, terne. Il ne pouvait parler longtemps. Ça lui faisait mal. Et on ne le voyait plus qu'aux heures de repas. Il restait chez lui à faire ses malles parce qu'il devait partir. Il se disait très heureux de cette détermination, car il trouverait à Nancy des spécialistes qui lui remettraient la gorge en état. Il n'y avait plus que cela qui le préoccupait.

Cependant il semblait triste, mangeait à peine. Et au lieu de partir, le voilà couché dans un lit d'hôpital. Il a la rougeole. Vous voyez ça d'ici, dans l'état où il est.....

(A suivre)

HOROSCOPE

CHIROMANCIENNE

française, grande satisfaction au public sur le passé, le présent et l'avenir.

MADAME GELINEAU,

6 Place Brien, rue Beaudry
PRES ONTARIO

Madame Rose

CARTOMANCIENNE

consultations tous les jours de 9 heures du matin à 9 heures du soir, au No. 1258 rue des Erables, à coté de Delorimier, entre la rue Marie-Anne et Mont-Royal

Mme Chambord

CARTOMANCIENNE

autrefois du Parc Dominion recevra à l'avenir tous ceux qui aimeront à connaître le présent et l'avenir à ses nouveaux salons, 406B Hôtel de Ville.

PHRENOLOGIE

Mme Amédée,

phrénologue et cartomancienne tous les jours de 9 heures du matin à 9 heures du soir. Dit le passé, le présent et l'avenir d'une personne. Prix de la consultation très modéré.

Madame Amédée continue à recevoir à son salon de consultations au

No. 8 RUE GRAVEL,

PRES DEMONTIGNY

Entre Cadieux et Hotel-de-Ville.